

Zeitschrift: Revue internationale de théologie = Internationale theologische Zeitschrift = International theological review

Band: 5 (1897)

Heft: 17

Artikel: Réflexions d'un chrétien orthodoxe sur la question de la réunion des anciens-catholiques et de l'Église orthodoxe

Autor: [s.n.]

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-403373>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 10.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉFLEXIONS D'UN CHRÉTIEN ORTHODOXE

SUR

LA QUESTION DE LA RÉUNION DES ANCIENS-CATHOLIQUES ET DE L'ÉGLISE ORTHODOXE.

Tel est le titre d'un article paru récemment dans le *Messenger de l'Eglise*, Revue hebdomadaire, publiée par la corporation des professeurs de l'Académie ecclésiastique de St-Petersbourg. Le sentiment de profonde sympathie qui pénètre ces *Réflexions* et qui est exprimé dans des termes élevés et convaincus, a d'autant plus de valeur que l'auteur, bien qu'il ne soit pas nommé, appartient à la haute hiérarchie ecclésiastique de Russie ¹⁾. La question dont il s'agit, dit l'auteur en commençant, est d'une grande portée et pleine de difficultés ; à Dieu ne plaise qu'elle soit ravalée au niveau des affaires de chancellerie ! Elle est ardue, parce que, en ce qui la concerne, deux courants, sinon opposés, au moins très divers, se sont déjà déclarés d'une manière sensible. Ces deux courants se partagent entre ce que nous nommerions les progressistes, dans le sens le plus noble et le plus chrétien du mot, et les conservateurs ayant cette teinte de frayer en face de tout ce qui porte dans ses flancs une sève de jeunesse et de vigueur, frayer qui est un trait caractéristique de nos vieux-croyants. Tout en reconnaissant que la prudence et la circonspection sont nécessaires dans une question d'une telle importance, je

¹⁾ L'opinion publique veut que ce soit Monseigneur Antoine, archevêque de Finlande, un des membres les plus éclairés et les plus actifs du Saint-Synode.

suis prêt à saluer du fond du cœur tout mouvement sensé, destiné à écarter les obstacles qui enraient la réunion des anciens-catholiques et de l'Eglise orthodoxe. Je ne saurais penser sans un sublime ravissement de mon âme chrétienne que c'est là peut-être un premier pas dans la voie de l'union de la chrétienté tout entière, de l'aplanissement de ces dissensions douloureuses dont l'Eglise chrétienne donne un spectacle affligeant depuis tant de siècles, et qui sont comme un reproche vivant pour le monde chrétien aux yeux de ceux qui se trouvent en dehors de son giron. Quel événement glorieux couronnerait le dix-neuvième centenaire de l'avènement de la foi du Christ, si cette fin de siècle nous donnait la consolation de voir franchi ce pas décisif et salutaire !

Si du haut du dernier millénaire nous voulions embrasser de notre regard l'ensemble des causes qui ont engendré le grand schisme dans le sein de l'Eglise chrétienne, vues de si loin, elles se confondraient à nos yeux en une seule cause fondamentale : le manque d'un souffle puissant de charité ! Si nous examinons de près l'époque douloureuse de la séparation des deux Eglises, il nous est impossible de ne pas voir que les hommes de ces siècles éloignés étaient pénétrés d'une foi intense, mais aussi et pour le dire plus exactement, exagérée. Je ne veux pas entendre par là seulement la fermeté et la vigueur de la foi en ce qui exige la foi, mais aussi son étendue ; *je veux dire qu'elle touchait à un plus grand ensemble d'objets que celui qui rentre effectivement dans le domaine de la foi. La limite entre le dogme et le rite ou les cérémonies de l'Eglise, ne se présentait pas assez distinctement à leur esprit ; ils attachaient au côté extérieur du culte la même portée élevée et obligatoire qu'au dogme lui-même.* Ils s'en suivait un prétendu désaccord dans les choses de la foi, tandis que *ce désaccord en réalité ne touchait qu'à ce qui était hors du domaine de la foi.* Sous l'influence des passions de personnes ou de races, ce prétendu désaccord dégénéra peu à peu en une douloureuse réalité. Et cela parce que la foi et la charité manquaient d'équilibre et que celle-ci était rendue incapable de vivifier celle-là.

Le trait caractéristique du XIX^e siècle, celui qu'on lui attribue généralement, c'est que la foi est bien diminuée dans sa rapide évolution. A mon sens, cette diminution est peut-être

plus apparente que réelle, puisque l'humanité n'a nullement cessé de croire; ce à quoi elle tient aujourd'hui plus que dans les temps passés, c'est à se rendre un compte plus exact et plus conscient de l'objet véritable de la foi. Mais pour ce qui concerne l'étendue de la foi, c'est-à-dire ce dont les hommes font un objet de foi absolue, je conviens qu'elle s'est rétrécie dans le courant du siècle actuel. On est devenu plus indifférent, non pour ce qui constitue la base de la foi, c'est-à-dire le dogme, mais pour ce que l'Eglise elle-même a toujours regardé comme un ensemble de cérémonies religieuses, c'est-à-dire pour le rite, bien qu'il remonte à une haute antiquité, ou encore pour l'opinion des théologiens quelque fortement argumentée et universellement admise qu'elle soit. Cette indifférence dépasse peut-être quelquefois les bornes légitimes du permis, et dégénère en un véritable défaut, en un vice de l'époque moderne; mais les impénétrables desseins de la Providence divine transforment quelquefois le mal en un puissant levier de bien. *Cette indifférence pour ce qui n'est pas essentiel, a supprimé une masse de sujets de dissensions, pour lesquels les hommes de foi ne se faisaient pas faute de s'anathématiser mutuellement.* On a déblayé le terrain pour des rapports mutuels, pour une entente dans un esprit d'amour fraternel.

Peut-être le temps est-il venu d'établir une corrélation plus harmonieuse entre les deux grandes forces, la foi et la charité. La foi n'a point perdu la vigueur qui lui est inhérente; elle n'a fait que se concentrer, pour ainsi dire, dans la région qui lui est propre par son essence même, et elle a laissé *un champ libre à l'autre région, celle des opinions et des usages qui sont susceptibles de variations*, mais qui jadis endurcissaient les cœurs et en chassaient l'esprit de paix et de charité. Voilà pourquoi le moment actuel me paraît très favorable pour mener à bien l'acte d'accession des anciens-catholiques à l'alliance des Eglises orthodoxes d'Orient.

Les partisans de cette alliance tout aussi bien que ses adversaires sont d'accord que les motifs en doivent être d'ordre purement religieux, en dehors de toute immixtion d'autres motifs, quelle qu'en soit d'ailleurs la nature, tels que des motifs politiques, par exemple. Cette idée-là est d'une justesse absolue, bien que, d'un autre côté, il ne soit pas possible de mé-

connaître la portée politique de cet événement d'une grandeur infinie. C'est qu'elle tient à l'essence même de cet événement et qu'elle s'y attache tout naturellement, sans que les promoteurs et les agents de l'union désirée y songent le moins du monde. Le catholicisme romain a toujours été agressif à l'égard de l'orthodoxie. Il n'a jamais reculé devant aucun effort pour détacher de la foi orthodoxe des populations entières, dont l'existence politique et la culture manquaient de fond solide. Ainsi, par exemple, peu délicat dans le choix de ses moyens, il aspire, de nos jours encore, à arracher du cœur des Bulgares le trésor sacré de la foi de leurs pères. Apparaissant, aux yeux des individus et des populations à demi cultivées, sous les traits de représentants d'une culture supérieure (dans le sens matériel), il les enlace de ses séductions et il devient ainsi un agent et un pionnier spontané au service des Etats de l'Europe qui n'aspirent qu'à s'emparer à leur profit exclusif des contrées de l'Orient. Or, représentons-nous pour un instant que l'ancien catholicisme entre en communion avec l'orthodoxie et que, sous la dénomination d'Eglise orthodoxe d'Occident, il progresse et s'étende au sein de la race romano-germanique. Quel coup terrible serait porté alors au cœur même du catholicisme romain ! Lorsque l'orthodoxie aura pris pied, au moins en partie, dans le centre du monde romano-germanique, et que les représentants de la culture occidentale eux-mêmes se seront rendus à sa lumière, le catholicisme romain sera dépouillé de son prestige aux yeux des populations à demi cultivées de l'Orient, et ses missionnaires cesseront d'avoir des succès dans leur milieu. D'un autre côté, les peuples de l'Occident, tout en restant catholiques-romains ou protestants, auront mille occasions de voir de plus près l'orthodoxie ; et les fables fantastiques qu'on débite sur son compte, disparaîtront à jamais. C'est qu'il y a bien des gens, en Occident, qui, sous l'influence d'idées erronées sur l'orthodoxie, la regardent dans leur crédulité comme une expression de la barbarie orientale, et ne peuvent se défendre d'une terreur invincible en voyant se propager la domination de la Russie orthodoxe, laquelle leur apparaît comme le déluge de la barbarie sur la terre ; voilà pourquoi ils font leurs efforts pour enrayer la marche ascendante de la Russie. Mais qui sait ? Peut-être, avec l'établissement de l'orthodoxie en Occident et lorsque son

caractère véritable sera élucidé d'une manière définitive, peut-être n'y aura-t-il plus de place pour le cauchemar qui effraie l'Europe sous les traits du colosse du Nord, et qui sert de base latente à ce qu'on nomme « question d'Orient », cette question fatale qui a fait verser tant de sang humain . . . Certes, ce n'est là peut-être que des rêves, mais ce sont des rêves généreux et grands; ils sont plus larges que des rêves patriotiques, puisqu'ils embrassent l'humanité entière. Aussi ne peuvent-ils être interdits, même à propos d'une question purement religieuse, telle que la question d'accession de l'ancien catholicisme à l'alliance orthodoxe. Que ce soit à la Russie que soit réservée la gloire d'unifier la chrétienté, c'est un sentiment même pour ceux des catholiques-romains sensés qui ont eu l'occasion d'étudier de plus près la vie religieuse de notre pays, comme le prouve entre autres la récente « Etude religieuse sur la Russie » du Père Vanutelli.

St-Petersbourg, 10/22 novembre 1896.

Communiqué par A. POPOVITSKY.

Note de la Direction. Ces *Réflexions*, que nous eussions mises en tête de cette livraison avec le *Rapport* de la Commission de Rotterdam, si elles nous fussent parvenues à temps, sont d'une gravité et d'une importance exceptionnelles. Elles indiquent, avec une netteté remarquable et une grande élévation de sentiment, la véritable situation. Oui, il est certain que chez les anciens-catholiques et chez les orthodoxes d'Orient le dogme est un, *una fides*: c'est le dogme même de l'Eglise indivisée des huit premiers siècles. Et s'il y a des divergences entre eux, ce ne sont que des divergences d'opinions humaines et de spéculations théologiques; divergences inévitables qui ont existé toujours et qui existeront toujours, *in dubiis libertas*. Toute la difficulté vient de ce que quelques esprits, confondant le dogme et les spéculations théologiques, assimilant celles-ci à celui-là, voudraient les imposer à la foi comme celui-là, en ne permettant pas qu'elles fussent tenues pour de simples spéculations théologiques.

A ces esprits timides nous dirons: « Démontrez aux anciens-catholiques que les spéculations théologiques en question ont été « crues toujours, partout et par tous », et aussitôt les

anciens-catholiques les tiendront pour de vrais dogmes. Mais, tant que vous ne pourrez pas faire cette démonstration, n'exigez pas des anciens-catholiques qu'ils les considèrent comme des dogmes; vous n'en avez pas le droit, car vous violeriez le criterium catholique de l'ancienne Eglise, et ce criterium une fois annulé, c'en serait fait de l'orthodoxie!»

Nous ajouterons: «Si, au contraire, les anciens-catholiques vous démontrent par l'histoire même des doctrines théologiques, que vous avez englobé dans le domaine de la foi «un plus grand ensemble d'objets que celui qui rentre effectivement dans le domaine de la foi», alors, au nom de la vraie foi orthodoxe, au nom du vrai criterium orthodoxe, au nom de l'unité et de l'avenir de l'Eglise, nous vous conjurons de vouloir bien ne pas vous obstiner dans une erreur passagère. Que votre amour pour la vérité, que votre loyauté, que votre charité, vous fassent tendre une main fraternelle à de vrais frères qui vous tendent la leur sincèrement!»

Quel que soit l'auteur de l'article du «Messager de l'Eglise», nous le remercions vivement de ses *Refléxions* si vraies, si sages, si nobles, si chrétiennes. Et si cet auteur est réellement Mgr. l'archevêque de Finlande, nous bénissons doublement Dieu qu'il ait choisi, pour mener à bonne fin la cause de l'union, un esprit aussi éminent et une âme aussi élevée.